

Ma liste des tâches apicoles de septembre

Par Serge LABESQUE

Infos de la ruche

En août, les ronces qui envahissaient une petite zone à l'arrière de notre hangar de stockage étaient remplies de grosses grappes de mûres. Même si les geais et d'autres oiseaux avaient déjà entamé la cueillette des baies à maturité, visiblement, le cerf avait pour sa part grignoté les jeunes pousses. Il y avait également des cailles qui se précipitaient sous les branches épineuses pour trouver refuge. Pourtant pour notre grand bonheur, il en restait encore une grande partie à récolter ! Pour sûr, ce n'est pas un endroit splendide, mais c'est magnifique. Les abeilles y effectuent un travail exceptionnel de pollinisation, de printemps en printemps.

Les abeilles vivent sans se nourrir de la chair d'autres animaux. Elles collectent le nectar et le pollen, des productions éphémères de végétaux qui seraient autrement gaspillées. En faisant cela, elles pollinisent les fleurs. Cela permet ou améliore la propagation des plantes, la protection des sols et la production de graines, de fruits et de noix qui nourrissent à leur tour de nombreux autres animaux, y compris le genre humain. C'est un exploit remarquable, n'est-ce pas ? Et pourtant, la générosité des abeilles ne se limite pas au service rendu de pollinisation. En tant qu'apiculteurs, nous en sommes les témoins immédiats et les bénéficiaires de leur travail. Nous avons le plaisir d'être récompensés par ce qu'elles produisent simplement pour avoir fourni des abris à nos colonies et pour leur avoir facilité le travail par une gestion intelligente des ruches.

À plusieurs reprises au cours de la saison apicole, je retire le surplus de miel de mes ruches. Quelques rayons bien operculés peuvent être récoltés rapidement et facilement sans déranger les abeilles. J'emporte les rayons de miel à la maison, où ils sont rapidement pressés. De cette façon, le miel s'écoule de la cire et subit une maturation durant environ une semaine à dix jours avant d'être mis en pots. Même après ce laps de temps, la cire humide contient encore une quantité importante de miel, surtout à la fin de l'été, où ce dernier est très épais. La cire chargée de miel peut être placée dans le nourrisseur supérieur de la ruche qui l'a produite. Les abeilles récupéreront ainsi ce miel résiduel. Alternativement, la cire humide peut être lavée avant d'être fondue dans un cérificateur solaire, tandis que l'eau sucrée au miel peut être utilisée pour produire de l'hydromel. Ce qui pourrait laisser entendre, sur le ton de la plaisanterie bien sûr, qu'élever des abeilles nous conduit en quelque sorte à transformer de l'eau en vin... La propolis est récoltée en grattant les barres aux extrémités des cadres. Après quoi, ces derniers peuvent soit être repositionnés dans les ruches d'où ils proviennent, soit être rincés à l'eau, puis séchés dans un endroit inaccessible aux abeilles. Pour finir ils doivent être passés sous la flamme d'un chalumeau avant d'être réutilisés ou stockés.

Les quantités de produits de la ruche qui sont stockés dans les rayons sont considérables. Habituellement, dix cadres Langstroth, de profondeur standard, comme décrit dans le paragraphe précédent, produisent cinquante livres (23 kg) de miel pouvant être mis en pots. Il reste encore entre 2,75 kg à 4,5 kg de miel dans la cire humide. Si cette cire humide n'est pas retournée aux abeilles, le miel qu'elle contient peut être utilisé pour produire environ 11 litres d'hydromel. Dans tous les cas, il y aura trois livres (1,3 kg) de cire pure et quelques grammes de propolis. Notez que ces quantités sont très variables. Par exemple, des rayons épais peuvent contenir beaucoup plus de miel sans pour autant augmenter la quantité de cire ou sensiblement. Et la quantité d'hydromel ? Eh bien, cela dépend quelque peu de la douceur que vous souhaitez y retrouver.

Puisque les abeilles travaillent dur pour produire ces surplus, il serait regrettable de laisser se gaspiller cette partie excédentaire de leur production. Mais plus encore, lorsque nous récoltons le miel de nos ruches, rappelons-nous qu'il ne faut pas se servir au-delà du surplus disponible, qui représente ce que les colonies ont pu mettre de côté en toute sécurité. N'oublions pas que les abeilles doivent être servies en premier et de façon abondante !

Septembre dans les ruchers

Nous entrons maintenant dans la dernière phase de cette année apicole. La survie de nos colonies au cours de l'hiver et leur émergence au printemps prochain dépendent en grande partie de leur état à l'automne. Bien que la préparation des ruches pour l'hiver soit une tâche qui incombe principalement aux abeilles, l'apiculteur peut également avoir une influence déterminante sur son bon déroulement.

Les abeilles qui sont généralement adaptées à leur environnement local, répondent de manière appropriée aux signaux saisonniers. À la fin de l'été, elles commencent spontanément à réorganiser leurs couvains et à préparer leurs colonies pour les mois à venir. Leurs tâches principales à l'automne consistent donc à consolider des réserves à l'intérieur et autour des chambres à couvain et à élever des abeilles d'hiver. La diminution de la ponte des reines, ou leur pause, qui se produisent normalement lorsque les couvains ont atteint un niveau optimal, sont hautement souhaitables. En effet, la période de faible activité d'élevage de couvain qui s'en suivra épargnera aux abeilles d'hiver les soins qui lui seraient dédiés. L'absence de couvain permettra également aux abeilles de contrôler les populations d'acariens et de réduire la consommation des réserves. Si l'une des facettes de cette préparation de la ruche n'est pas atteinte au cours de la première moitié de l'automne, les colonies peuvent souffrir ou simplement ne pas survivre jusqu'au printemps suivant.

Au préalable, cependant, il y a une brève période d'élevage de couvain vers la fin de l'été, qui est également importante en prévision de la saison froide. Les jeunes abeilles qui sont produites autour de l'équinoxe d'automne deviendront les abeilles nourricières de la couvée qui formera en temps utile les grappes d'hiver (les abeilles d'hiver). À mesure que les abeilles consolident leurs réserves dans les parties supérieures des chambres à couvain, en déplaçant le miel non operculé des rayons plus éloignés ou en déchargeant du nectar, elles installent progressivement les nids de couvain vers le bas, au plus près des entrées des ruches.

Contrairement au printemps, la congestion des chambres à couvain ne conduit pas à un essaimage reproducteur à cette période de l'année. Les essaims occasionnels de fin d'été sont le plus souvent des essaims en fuite abandonnant des conditions stressantes au sein de la ruche, comme par exemple, des charges parasitaires élevées, une chaleur intense ou une pénurie. Lorsque ces essaims croisent mon chemin, je leur offre une ruche, mais pas de nourriture et je ne les combine avec aucune autre de mes colonies. C'est à eux de parfaire et de sécuriser ce dont ils ont besoin pour vivre, exactement comme s'ils étaient entrés dans un arbre creux.

Comme l'activité dans les ruches à l'automne est très différente de ce qui se passe plus tôt dans l'année, lorsque la croissance des populations et de leurs couvains se poursuit à l'automne, la gestion des ruches est complètement différente de celle réalisée au printemps. Après avoir évalué l'état des ruches au début du mois, nous mettons en

œuvre sans délai des plans pour préparer les colonies à l'hivernage. Dans certains cas, cela peut comporter des combinaisons de ruches ou des remérages.

Afin de réduire le volume des ruches, une partie du surplus de miel peut être récolté. Les cadres contenant encore des parcelles de miel operculé, laissées en place après que les abeilles ont retiré le miel non operculé et le miel de miellat noir, sont récoltés en premier. Le reste le sera en octobre. Ceci afin de nous assurer de laisser suffisamment de miel dans les ruches pour que les abeilles hivernent en toute sécurité. Il suffit parfois de gratter les opercules des réserves qui ont été déplacées près des nourrisseurs supérieurs des ruches. Les abeilles viendront ainsi nettoyer le rayon tout en déplaçant le miel dans les chambres à couvain. Bien que le miel de miellat soit délicieux, il peut causer des problèmes de santé aux abeilles en hiver. Les cadres vides, inutilisés ou contenant des rayons anciens ou difformes sont également progressivement retirés des ruches. Tout en aidant à réduire le volume des ruches, nous devons toujours respecter le placement relatif de leur contenu, comme établi par les abeilles.

La réduction des entrées de la ruche ne doit pas être oubliée, car elle constitue pour les abeilles un moyen de défense contre les abeilles pillardes et les frelons. Cette année, les colonies ont continué d'élever des faux bourdons tout l'été malgré la pénurie de nectar. Néanmoins, l'abattage des faux bourdons est attendu au début de l'automne. Bien que le nectar soit pauvre, les butineuses de pollen ont continué de rapporter leurs charges colorées. Cela pourrait expliquer à la fois la production de faux bourdons en été, ce qui ne s'était pas produit depuis de nombreuses années dans mes ruchers, et le comportement de pillage quasi constant qui a empêché beaucoup d'inspections à ciel ouvert que j'avais planifié, même celles prévues très tôt dans la journée, au moment où le nectar aurait dû être disponible. Le message que nous devons percevoir dans cette attitude, est qu'il y a trop de colonies d'abeilles et pas assez de nourriture pour elles, là où elles sont!

Les populations d'acariens approchent de leur maximum. L'impact du Varroa et de sa cohorte virale sur les colonies peut devenir perceptible. L'ensemble des signes d'infestation est connu sous le nom de syndrome des acariens parasites (SPM). Le début de l'automne est aussi le moment où les colonies qui ont de bonnes défenses contre les acariens se développent. Les informations sur les différentes performances des colonies contre le varroa doivent être notées. Car au printemps prochain, nous mettrons l'accent sur la multiplication des colonies qui se portent bien et sur la production de reines à partir de ces bonnes souches.

Les colonies saines, avec une bonne reine, et qui ont des réserves suffisantes en automne, ont les meilleures chances de survivre en hiver, à condition qu'elles se développent de façon compacte et organisée dans les chambres à couvain et qu'elles puissent ainsi élever des abeilles qui formeront de solides grappes l'hiver.

En résumé ce mois-ci :

- Évaluez les colonies, leur santé, les reines, les couvains et les réserves.
- Suivez l'évolution des colonies dans leurs préparatifs pour l'automne et l'hiver.
- Remérez ou regroupez les ruches qui ne fonctionnent pas de manière satisfaisante, et celles qui ont des reines défaillantes. Notez que seules les ruches saines doivent être combinées.
- Réduisez le volume inutilisé des ruches (les partitions facilitent grandement cette tâche).
- Concentrez le miel dans des hausses (Réduire le volume des hausses avec des

partitions.)

- Gérez les cadres en prévision de la destruction de ceux trop anciens ou difformes.
- Attention aux frelons et aux risques de pillage. Si nécessaire, réduisez les entrées des colonies en développement et de celles qui sont attaquées. Assurez-vous que les ruches n'ont pas d'entrée secondaire.
- Évitez les manipulations de la ruche qui peuvent déclencher le pillage.
- Approvisionnez et entretenez des sources d'eau.
- Fournissez de l'ombre l'après-midi, si possible.
- Assurez-vous que les ruches sont bien ventilées.
- Récolter, extraire et mettre en pots le surplus de miel s'il y a lieu, mais avec modération.
- Remettre les hausses et la cire humide aux abeilles pour les nettoyer. (en les plaçant sur les couvre-cadres des ruches en soirée).
- Fondre à part la cire des cadres mis au rebut et celle des opercules.
- Méfiez-vous du risque d'incendie lors de l'utilisation de l'enfumeur dans les zones de végétation sèche.
- Régulièrement, nettoyez et chauffez au chalumeau les outils et l'équipement.

Serge LABESQUE

(Traduction de Caroline FIGWER)